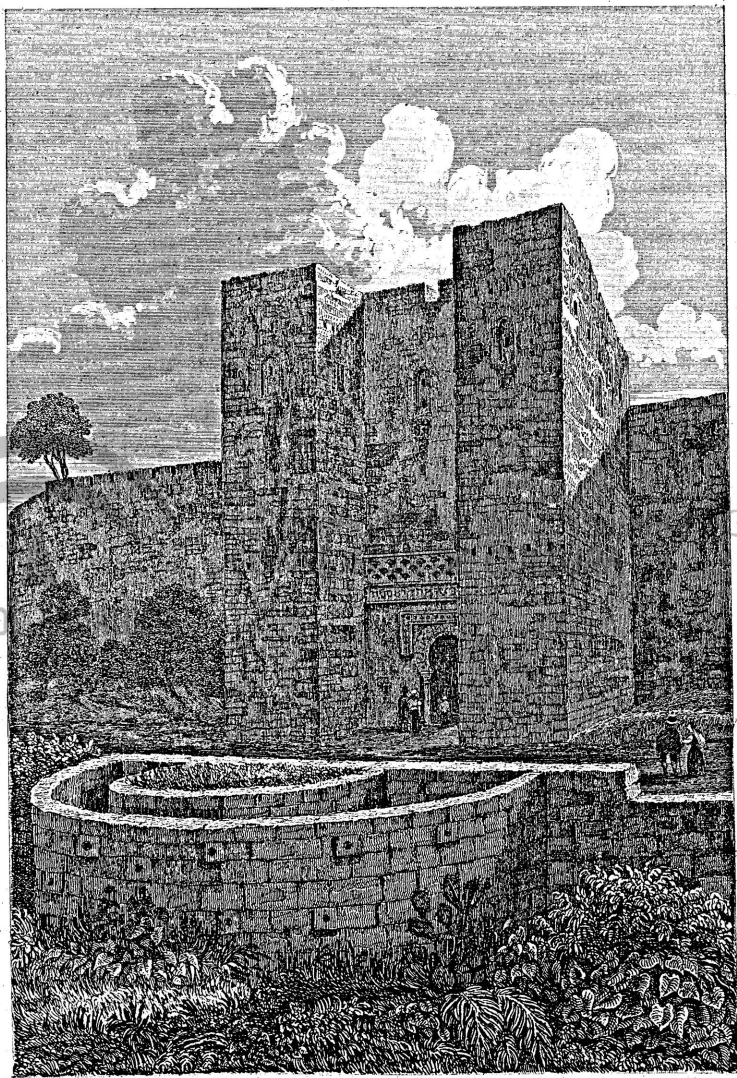




Sanchez del

Escalera de la

Entrée principale de l'Alhambra.

Entrada principal de la Alhambra.

devancées pour l'invention de toutes les institutions utiles, et quand, en 1464, Louis XI voulut établir les postes en France, il commença par envoyer à Grenade, afin d'apprendre comment ce service y était organisé.

Le pont de Cordoue porte les traces de plusieurs architectures différentes. La partie représentée pl. 43 se compose d'arches à plein cintre. Mais il existe aussi plusieurs arches construites par les Maures qui présentent la forme de cette espèce d'ogive qu'on remarque à la Casa-del-carbon.

Passer sous le silence la célèbre Giralda de Séville (*), serait une faute impardonnable. Cette tour a été construite par les Maures jusqu'aux trois quarts de sa hauteur; les chrétiens ont ajouté le couronnement. Le tout est surmonté par une statue de la Foi. Toute la partie qui est l'ouvrage des Maures est décorée de sculptures d'un genre beaucoup plus simple que celles de leurs autres édifices.

Dans l'intérieur de la tour, les Maures ont pratiqué un escalier tournant sans marches; il est si large et la pente en est si douce, que plusieurs hommes à cheval peuvent y monter de front, jusqu'à la hauteur où commencent les travaux des chrétiens; à cet endroit, l'escalier devient plus rapide et se compose de degrés.

L'Alhambra est le chef-d'œuvre de l'architecture mauresque. La cour des Lions (**) à environ 30 mètres de longueur, sur 15 de largeur. Elle est entourée, dans tout son pourtour, par un portique formé de colonnes de marbre blanc; aux deux extrémités se trouvent deux vestibules qui avancent chacun, dans la cour, d'environ 6 mètres. A partir de terre, jusqu'à la hauteur de 1 mètre 50 centimètres, les murs sont revêtus avec des tuiles bleues et jaunes, disposées en échiquier; au-dessus et au-dessous règne une bordure émaillée en bleu et or, sur laquelle sont inscrites des sentences arabes. Les colonnes de marbre blanc

qui soutiennent le toit des vestibules, et qui forment un portique tout autour de la cour, sont extrêmement minces; elles ont environ 2 mètres 70 cent. de hauteur, en comprenant la base et le chapiteau; elles ont un module de 21 centimètres environ. La forme des chapiteaux qui les couronnent est très-variée, et ceux que reproduit la planche 30 en donnera l'idée, mieux qu'une description ne pourrait le faire. Ces colonnes sont disposées d'une manière fort irrégulière; quelquefois elles sont seules. Aux angles des vestibules elles forment des groupes de trois; mais le plus souvent elles sont accouplées. Les plafonds et les murs sont incrustés d'ouvrages moulés en stuc avec la plus grande délicatesse; le dessin en est riche et varié, comme les caprices de l'imagination orientale. Charles V, lorsqu'il a fait réparer l'Alhambra, a trouvé le moyen de placer son aigle à deux têtes parmi ces élégantes arabesques: il figure sur le fronton des vestibules.

Le milieu de la cour est occupé par douze lions de marbre blanc, très-mal faits; ils portent sur leur dos le bassin d'une vaste fontaine. Du temps des Maures, le toit était couvert de tuiles peintes et soigneusement vernissées; mais, depuis plus d'un siècle, on a remplacé cette couverture, qui était en mauvais état, par de grandes tuiles rouges, qui produisent le plus mauvais effet.

Dans un pays où le soleil est toujours brûlant, l'air et la fraîcheur doivent être l'agrément le plus envié pour une habitation. Les Maures excelaient surtout dans l'art de distribuer les eaux. Des jets d'eau, des fontaines répandent la fraîcheur dans presque toutes les parties de l'Alhambra. Un portique sous lequel on trouve de l'ombre à toutes les heures du jour, des plates-bandes dont les fleurs embaument l'air, puis un vaste réservoir d'une eau limpide; voilà ce que renferme la cour nommée de l'Alberca, c'est-à-dire du Vivier (*).

(*) Pl. 38.

(**) Pl. 23.

(*) Pl. 24.

Il faut aussi des salles de bains, et ces lieux de voluptés ne manquaient pas dans la demeure des rois de Grenade (*). On y trouve les bains du roi et ceux de la reine. Les murs de ces chambres sont revêtus, jusqu'à une certaine hauteur, de ces carreaux en faïence de diverses couleurs, que les Espagnols ont nommés *azulejos* (*1). De même que cela est encore l'usage dans presque tous les bains de l'Orient, ces salles ne sont éclairées que par des trous pratiqués dans la voûte.

Que dire maintenant de la salle du Jugement (*2) ou de celle des Abencerages (*3)? On se croirait transporté dans un château de fée. C'est toujours la même élégance dans les détails. Le burin du graveur peut essayer de montrer tout ce que ces lieux ont de richesse et de beauté; mais la plume de l'écrivain doit renoncer à l'espoir de le faire comprendre.

La salle des Abencerages mérite cependant d'attirer plus particulièrement l'attention, non-seulement pour la délicatesse des ornements dont elle est surchargée, mais encore à raison des souvenirs qui s'y rattachent. Pedro Ginez de Hita a publié un roman intitulé *Histoire des guerres civiles de Grenade* (*4).

Les fictions dont ce livre est rempli sont devenues, en Espagne, des croyances populaires; et c'est dans la salle des Abencerages que la tradition place une des scènes les plus sanglantes de ce roman. Les Zegrîs et les Gomelès avaient résolu de faire périr les Abencerages,

dont la gloire leur faisait envie. Pour y parvenir, ils accusèrent la reine Daxa d'adultère, et supposèrent que son complice était l'Abencerage Aben-Hamad. Ils affirmèrent avoir été témoins du crime, et avoir surpris les coupables dans un bosquet de rosiers blancs du Généralif.

Le roi Abu-Abd-Allah prêta l'oreille à cette accusation, et, pour se venger, il résolut de faire périr toute la tribu des Abencerages. Il fit mander ces chevaliers à l'Alhambra; on ne les y introduisait que l'un après l'autre, et à mesure qu'ils y entraient, on les décapitait. Le romancier prétend que cette horrible boucherie a eu lieu dans la cour des Lions (*). La tradition, au contraire, indique la salle appelée des Abencerages, comme le lieu où ce crime aurait été commis. Trente-six des plus nobles chevaliers de Grenade périrent victimes de cette trahison. Le page de l'un d'eux, qui était entré avec son maître sans qu'on fit attention à lui, parvint à sortir sans être vu. Il alla prévenir les autres Abencerages, et empêcha que la tribu entière ne fût exterminée.

La reine accusée d'adultère en appela au jugement de Dieu; mais elle ne voulut pas confier sa cause à des chevaliers de sa nation. Esperança de Hita, prisonnière chrétienne qui se trouvait au nombre de ses dames, lui avait vanté le courage de D. Juan Chacon, gouverneur de Carthagène. Elle écrivit à ce seigneur pour le prier d'embrasser sa défense. D. Juan Chacon, avec D. Alonzo de Aguilar, D. Manuel Ponce de León et D. Diego Fernandez de Cordoba, déguisés en Turcs, se rendirent à Grenade. Ils dirent qu'ils s'étaient embarqués à Constantinople pour se rendre en Afrique; que forcés par la tempête de relâcher à Almuñecar, ils étaient venus pour voir Grenade, et qu'ayant appris l'accusation

(*) Pl. 25 et 26.

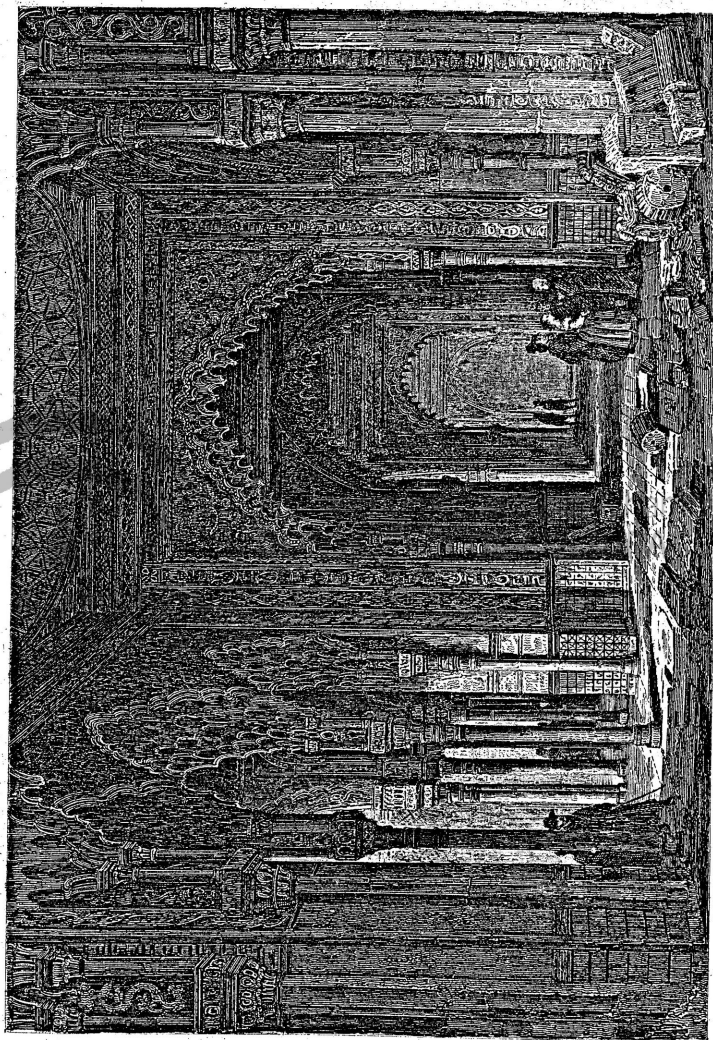
(*1) Ces carreaux, fort en usage en Andalousie et dans le royaume de Valence, ont été pendant longtemps un objet de luxe; aussi, pour exprimer qu'un individu ne réussirait pas dans ses entreprises, qu'il ne ferait pas fortune, on disait proverbialement: Il ne bâtera pas sa maison avec des *azulejos*.

(*2) Pl. 22.

(*3) Pl. 21.

(*4) Une suite de ce roman a été publiée par le même auteur sous le pseudonyme de Aben-Hamin. Cette suite est très-rare, et presque aussi inconnue que la première partie est célèbre.

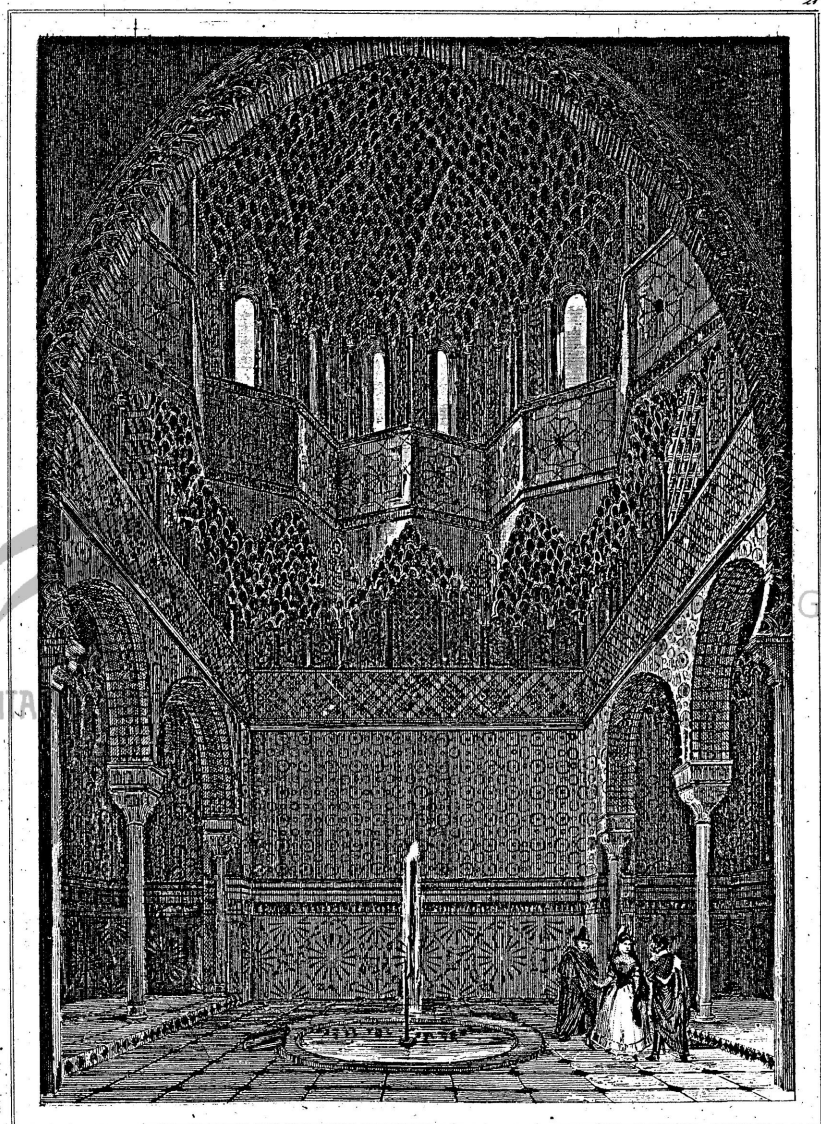
(*) « Asi como entro en la quadra de los leones le echaron mano sin que pudiese hazer resistencia, y alli en una taça de Alabastro mui grande en un punto fue degollado. »



L. B. B. B.

Salle du Jugement au Palais de l'Alhambra.

Salon del Juicio en el Palacio de la Alhambra.



Lemaître Delors

Salle des Abencerrages à l'Alhambra.

Salon de los Abencerrajes en la Alhambra.

portée contre la reine, ils offraient de prendre sa défense et de convaincre ses ennemis d'imposture. Les accusateurs, qui étaient Mahomad Zegri, Ali Hamet Zegri, Mahardon Gomeles et Mahardin son frère, furent vaincus, et l'un d'eux, Mahomad Zegri, avoua, avant de mourir, qu'il avait été l'inventeur de cette horrible trahison.

Ce combat est entièrement fabuleux, et s'il eût eu lieu, les auteurs castillans de cette époque n'auraient pas manqué de raconter une entreprise aussi glorieuse pour leurs compatriotes. Hernando del Pulgar ne l'aurait point passée sous silence. Quant au massacre des Abencerages, il est beaucoup plus difficile d'arriver à la connaissance de la vérité. Il est certain que l'Alhambra a été le théâtre de bien des scènes sanglantes. Ainsi Mohammed-ben-Ozmin a fait massacrer dans l'Alhambra un grand nombre des plus nobles citoyens de Grenade. On trouve encore dans Ferreras, sous la date de l'année 1482 (*), qu'un Abencerage étant parvenu à se faire aimer de la sœur du roi Muley Hasan, ce prince le fit massacrer dans son palais. C'est probablement un de ces deux faits qui a donné l'idée du roman de Ginez de Hita. Une partie de ces aventures se trouve représentée dans des peintures qui existent à l'Alhambra, et qu'on attribue, je crois, bien mal à propos, aux Maures de Grenade. Abu-abd-Allah n'eût pas fait peindre dans son palais des faits qui lui étaient peu honorables; d'ailleurs, à quelle époque eussent été faits ces tableaux? Les dernières années du règne d'Abu-abd-Allah el Chiquito, pendant lesquelles cet événement aurait eu lieu, ont été tellement remplis par la guerre et par les désastres, que ce prince n'aurait pas eu le temps de s'occuper à enrichir sa demeure de peintures. Quelques personnes ajoutent qu'en général les Mahométans regardent comme un acte réprouvé par leur religion de représen-

ter des êtres ayant vie. Cela est vrai seulement pour les musulmans de la secte d'Omar. Ceux de la secte d'Ali, les Persans, par exemple, ne se font aucun scrupule de représenter des animaux et même des hommes. Les Ommyades avaient à cet égard introduit en Espagne un peu de la tolérance des fatimites. Il faut donc écarter l'argument tiré de la religion. Mais il en est un autre qui doit paraître plus concluant. La peinture est un art où l'on ne réussit qu'après de longues études et de pénibles travaux. Avant de créer des œuvres d'un certain mérite, elle commence par produire des essais grossiers. Si cet art eût été cultivé à Grenade du temps des Maures, on en eût trouvé d'autres traces que celles qui existent à l'Alhambra. Il en serait mention dans les auteurs qui ont écrit peu de temps après la conquête de Grenade. Cependant les peintures de l'Alhambra ne sont pas dénuées d'un certain mérite. Qu'on regarde ces chasses au lion et au sanglier (*), ce conseil de musulmans (*) et ces costumes mauresques (*), et l'on conviendra que ces ouvrages n'ont pu être composés qu'à une époque où la peinture avait déjà fait beaucoup de progrès. On ne doit les faire remonter qu'au temps où des travaux considérables ont été faits à l'Alhambra par ordre de Charles V.

Un talent qu'on ne saurait contester aux Maures, c'est celui de travailler les métaux; ils excellaient en ce genre; et l'on peut citer comme un chef-d'œuvre en ce genre les deux vases que représente la planche 47; ils ne sont pas moins remarquables pour la singularité de leur forme que pour la délicatesse des ornements dont ils sont couverts. Un de ces vases est décoré du blason des rois de Grenade. Un jour, après une victoire remportée sur les chrétiens, Mohammed-ben-Alhamar qui revenait à la tête de ses troupes triomphantes, fut salué par le

(*) Traduction de M. d'Hermilly, t. VII, p. 582.

(*) Pl. 27:

(*) Pl. 28.

(*) Pl. 29.

peuple du surnom de vainqueur (*Ghaleb*) ; il répondit avec une pieuse modestie : Il n'y a pas d'autre vainqueur que Dieu (*Wé lé ghaleb ilé Allah*). Cette phrase devint sa devise, et ce souverain s'étant donné des armoiries à l'imitation des princes chrétiens, prit l'écu d'argent à la bande d'azur sur laquelle il inscrivit ces mots : *Il n'y a pas d'autre vainqueur que Dieu*.

Ces armes restèrent jusqu'au dernier temps celles des rois de Grenade et on les retrouve sur l'un de ces deux vases. Cette circonstance atteste d'une manière certaine leur origine mauresque, dont sans cela peut-être il serait permis de douter, car on trouve sur l'un la représentation d'oiseaux et sur l'autre l'image de quadrupèdes. La figure d'êtres animés ne se trouve que rarement dans les ouvrages des musulmans, et il faut en général ne pas se montrer trop confiant en fait d'antiquités mauresques. L'ambassadeur de Maroc, à son passage par Grenade, acheta de Medina Conti, auteur de l'ouvrage intitulé : *Paseos por Granada*, un bracelet de cuivre que le vendeur prétendait avoir appartenu à la sultane Fatima. Conti se servit de plusieurs inscriptions arabes et de nombreux certificats pour démontrer que ce bracelet avait été réellement porté par cette princesse, et qu'il avait été trouvé dans les ruines de l'Alhambra. Il fut avéré par la suite que ce bracelet avait été fabriqué par Conti lui-même, et qu'il s'était servi, pour le faire, des débris d'un vieux chandelier de cuivre.

Les Maures fabriquaient en filigrane d'argent des objets du travail le plus délicat. A la fin du siècle dernier, on montrait encore à Grenade une épée qu'on disait être celle du roi Abu-Abd-Allah. On racontait qu'après la conquête de Grenade elle avait été donnée par le roi Ferdinand au capitaine L. Luis de Valdivia qui l'avait transmise à ses descendants. Le fourreau en était fait de filigrane d'argent, et le nom d'Abu-Abd-Allah s'y trouvait inscrit. Une autre épée à peu près semblable était entre les mains du

marquis de Campotejar. Enfin il existe à l'Armeria real de Madrid une armure et deux épées qu'on prétend avoir appartenu au dernier roi de Grenade (*). Je ne sais trop ce qu'il faut croire de cette prétention ; mais ce qu'il est possible de dire sans crainte d'être démenti, c'est que ces armes sont du travail le plus parfait. Néanmoins je ne me charge pas d'expliquer comment un chevalier pouvait combattre lorsqu'il avait la tête couverte de ce casque ; où l'on n'avait pratiqué aucune ouverture pour donner passage à la vue. La planche 46 représente encore un casque de la même espèce. J'avoue que je ne puis comprendre quel usage on pouvait en faire. Je ne pense pas non plus qu'on ait jamais beaucoup employé cette demi-pique au milieu de laquelle on a ajouté une lame de poignard. Elle devait être fort incommode à manier. C'est évidemment là une de ces inventions dont on fait parade, mais dont on ne se sert pas. Il ne faut pas regarder comme aussi inutile ce brassard à l'extrémité duquel on a fixé une lame acérée. Il a beaucoup d'analogie avec un poignard encore en usage en Asie, et dont les coups doivent être terribles. En général les armes des Maures de Grenade étaient les mêmes que celles des chrétiens. C'étaient la lance, l'épée, la dague, la pique et la hache d'armes. Leurs principales armes de jet étaient l'arc, la fronde et l'arbalète. Ils avaient été les premiers à faire usage de l'artillerie ; mais entre leurs mains elle était restée peu redoutable, tandis qu'elle était devenue la force principale de l'armée de Ferdinand. C'est à son artillerie que ce prince avait dû la prise de Ronda et de la plupart des villes du royaume de Grenade. Les Maures avaient bien eu le mérite d'inventer les bouches à feu, mais ils ne les avaient pas perfectionnées, et celles qui défendaient Grenade étaient d'une construction grossière. Il existait encore, il y a soixante ans, plusieurs de ces pièces à l'Alhambra. Elles étaient

(*) Pl. 45.

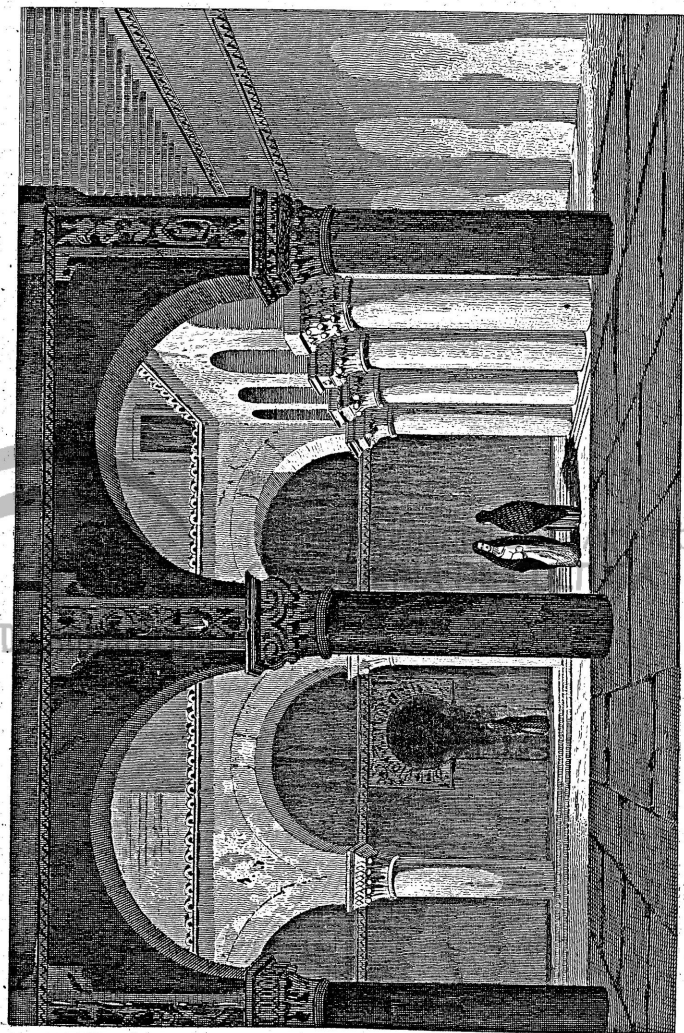


Vernier del

Lemaire direct.

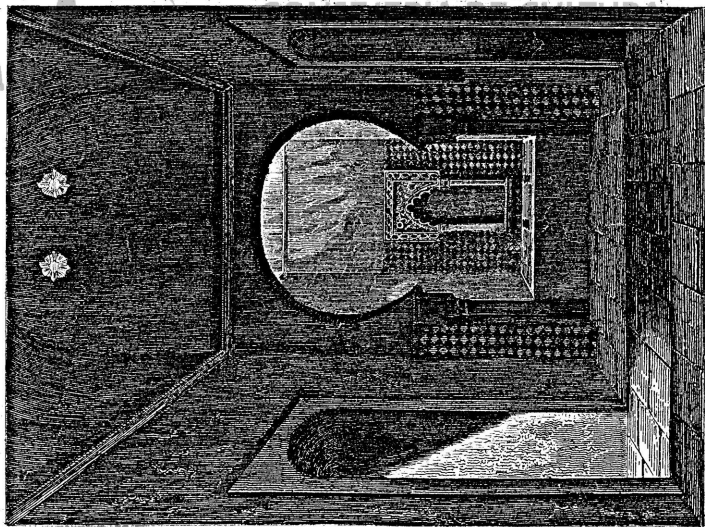
Chasses, d'après les peintures moresques de l'Alhambra.

Cañas, según las pinturas moriscas de la Alhambra.



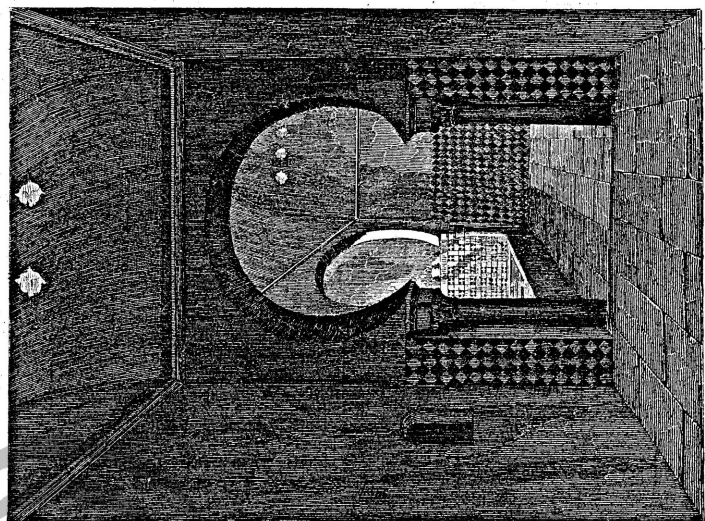
Bâties de Bains Arabes dans le Couvent de Tordesillas.

Vestigios de unos baños árabes en el Convento de Tordesillas.



Engraving del

Bains à l'Alhambra



Engraving del

Bains en la Alhambra